

Les dangers & perils qu'on rencontre en chemin font si grands & frequens qu'ils ne se peuvent presque expliquer, car premierement en quatre-vingt ou cent fauts qu'il y a de la riuere des prairies aux Hurons, il y en a une quantité que l'on ne se hasarderoit jamais si la sage conduite des Sauuages ne vous en donnoit l'assurance. Il faut aduoüer que le marcher pieds nuds & sans sandales, comme i'ai fait par tout le voyage, allant & venant, à l'imitation de nostre Seraphique Pere sainct François, & des premiers Religieux de nostre Sacré Ordre, qui ont parcouru toute la terre habitable en cet estat, m'estoit d'une grande peine, contraint d'ainfi faire à cause qu'estant sur terre nous rencontrions souuent des rochers, des lieux fangeux, & des arbres tombez qu'il nous falloit à toute heure eniamber, & nous faire quelquesfois passage avec la teste & les mains par les bois toffus, hailliers & broffailles, sans sentier, ny chemin, mais ie ne sçay si on pourroit souffrir une plus rude mortification que des mauuais vents de l'estomach que ses falles gens rendent presque continuellement dans leurs canots, qu'en guyse de pots de chambre ils se seruoient de leurs es- || cueles à potage, ce qui feroit capable de 181  
se desgouter du tout de si desagreables compagnies, si on ne se mortifioit pour l'amour d'un Dieu, & la gloire d'un Paradis qui merite chose plus grande.

La piqueure des moufquites cousins & mouchérons desquels il y a de trois ou quatre fortes, comme ie diray à la fin de ce Chapitre, est un autre tourment si grand qu'il semble autant de petits Demons, desquels ie pensay perdre la veuë, comme i'en fus offensé au